

LYCARSIS. Je veux lui parler, moi. Toutes ces amitiés.
MYRTIL. Je ne souffrirai point que vous la maltraitez.
A du respect pour vous la naissance m'engage
Mais je saurai sur moi vous punir de l'outrage.
Oui, j'atteste le ciel que si, contre mes vœux,
Vous lui dites encor le moindre mot fâcheux,
Je vais avec ce fer, qui m'en fera justice,
Au milieu de mon sein vous chercher un supplice,
Et par mon sang versé lui marquer promptement
L'éclatant désaveu de votre emportement.
MÉLICERTE. Non, non, ne croyez pas qu'avec art je l'enflamme,
Et que mon dessein soit de séduire son âme.
S'il s'attache à me voir, et me veut quelque bien,
C'est de son mouvement; je ne l'y force en rien.
Ce n'est pas que mon cœur veuille ici se défendre
De répondre à ses vœux d'une ardeur assez tendre:
Je l'aime, je l'avoue, autant qu'on puisse aimer;
Mais cet amour n'a rien qui vous doive alarmer;
Et, pour vous arracher toute injuste créance,
Je vous promets ici d'éviter sa présence,
De faire place au choix où vous vous résoudrez,
Et ne souffrir ses vœux que quand vous le voudrez.

SCÈNE V.

LYCARSIS, MYRTIL.

MYRTIL. Eh bien! vous triomphez avec cette retraite,
Et dans ces mots votre âme a ce qu'elle souhaite:
Mais apprenez qu'en vain vous vous réjouissez,
Que vous serez trompé dans ce que vous pensez;
Et qu'avec tous vos soins, toute votre puissance,
Vous ne gagnerez rien sur ma persévérance.
LYCARSIS. Comment! à quel orgueil, fripon, vous vois-je aller?
Est-ce de la façon que l'on doit me parler?
MYRTIL. Oui, j'ai tort, il est vrai, mon transport n'est pas sage.
Pour rentrer au devoir, je change de langage,
Et je vous prie ici, mon père, au nom des dieux,
Et par tout ce qui peut vous être précieux,
De ne vous point servir, dans cette conjoncture,
Des fiers droits que sur moi vous donne la nature:
Ne m'empoisonnez point vos bienfaits les plus doux.
Le jour est un présent que j'ai reçu de vous:
Mais de quoi vous serai-je aujourd'hui redevable,
Si vous me l'allez rendre, hélas! insupportable?
Il est, sans Mélicerte, un supplice à mes yeux;
Sans ses divins appas rien ne m'est précieux:
Ils font tout mon bonheur et toute mon envie;
Et si vous me l'ôtez, vous m'arrachez la vie.
LYCARSIS (à part). Aux douleurs de son âme il me fait prendre part.
Qui l'aurait jamais cru de ce petit pandard?
Quel amour! quels transports! quels discours pour son âge!
J'en suis confus, et sens que cet amour m'engage.
MYRTIL (se jetant aux genoux de Lycarsis).
Voyez, me voulez-vous ordonner de mourir?
Vous n'avez qu'à parler, je suis prêt d'obéir.
LYCARSIS (à part). Je n'y puis plus tenir, il m'arrache des larmes,
Et ses tendres propos me font rendre les armes.
MYRTIL. Que si, dans votre cœur, un reste d'amitié
Vous peut de mon destin donner quelque pitié,
Accordez Mélicerte à mon ardente envie,
Et vous ferez bien plus que me donner la vie.
LYCARSIS. Lève-toi.
MYRTIL. Serez-vous sensible à mes soupirs?
LYCARSIS. Oui.
MYRTIL. J'obtiendrai de vous l'objet de mes desirs?
LYCARSIS. Oui.
MYRTIL. Vous ferez pour moi que son oncle l'oblige
A me donner sa main?
LYCARSIS. Oui. Lève-toi, te dis-je.
MYRTIL. O père le meilleur qui jamais ait été!
Que je baise vos mains, après tant de bonté!
LYCARSIS. Ah! que pour ses enfants un père a de faiblesse!
Peut-on rien refuser à leurs mots de tendresse?

FIN DE MÉLICERTE.

Et ne se sent-on pas certains mouvements doux,
Quand on vient à songer que cela sort de vous?
MYRTIL. Me tiendrez-vous au moins la parole avancée?
Ne changerez-vous point, dites-moi, de pensée?

LYCARSIS. Non.
MYRTIL. Me permettez-vous de vous désobéir,
Si de ces sentiments on vous fait revenir?
Prononcez le mot.
LYCARSIS. Oui. Ah! nature, nature,
Je m'en vais trouver Mopse, et lui faire ouverture
De l'amour que sa nièce et toi vous vous portez.
MYRTIL. Ah! que ne dois-je point à vos rares bontés!
(Seul.) Quelle heureuse nouvelle à dire à Mélicerte!
Je n'accepterais pas une couronne offerte,
Pour le plaisir que j'ai de courir lui porter
Ce merveilleux succès qui la doit contenter.

SCÈNE VI.

ACANTHE, TYRÈNE, MYRTIL.

ACANTHE. Ah! Myrtil! vous avez du ciel reçu des charmes
Qui nous ont préparé des matières de larmes;
Et leur naissant éclat, fatal à nos ardeurs,
De ce que nous aimons nous enlève les cœurs.
TYRÈNE. Peut-on savoir, Myrtil, vers qui, de ces deux belles,
Vous tournerez ce choix dont courent les nouvelles,
Et sur qui doit de nous tomber ce coup affreux
Dont se voit foudroyé tout l'espoir de nos vœux?
ACANTHE. Ne faites point languir deux amants davantage,
Et nous dites quel sort votre cœur nous partage.
TYRÈNE. Il vaut mieux, quand on craint ces malheurs éclatants,
En mourir tout d'un coup que traîner si longtemps.
MYRTIL. Rendez, nobles bergers, le calme à votre flamme;
La belle Mélicerte a captivé mon âme.
Après de cet objet mon sort est assez doux
Pour ne pas consentir à rien prendre sur vous;
Et si vos vœux enfin n'ont que les miens à craindre,
Vous n'aurez l'un et l'autre aucun lieu de vous plaindre.
ACANTHE. Ah! Myrtil, se peut-il que deux tristes amants?...
TYRÈNE. Est-il vrai que le ciel, sensible à nos tourments?...
MYRTIL. Oui; content de mes fers comme d'une victoire,
Je me suis excusé de ce choix plein de gloire;
J'ai de mon père encor changé les volontés,
Et l'ai fait consentir à mes félicités.
ACANTHE (à Tyrène). Ah! que cette aventure est un charmant miracle,
Et qu'à notre poursuite elle ôte un grand obstacle!
TYRÈNE (à Acanthe). Elle peut renvoyer ces nymphes à nos vœux,
Et nous donner moyen d'être contents tous deux.

SCÈNE VII.

NICANDRE, MYRTIL, ACANTHE, TYRÈNE.

NICANDRE. Savez-vous en quel lieu Mélicerte est cachée?
MYRTIL. Comment?
NICANDRE. En diligence elle est partout cherchée.
MYRTIL. Et pourquoi?
NICANDRE. Nous allons perdre cette beauté.
C'est pour elle qu'ici le roi s'est transporté;
Avec un grand seigneur on dit qu'il la marie.
MYRTIL. O ciel! Expliquez-moi ce discours, je vous prie.
NICANDRE. Ce sont des incidents grands et mystérieux.
Oui, le roi vient chercher Mélicerte en ces lieux;
Et l'on dit qu'autrefois feu Bélise sa mère,
Dont tout Tempé croyait que Mopse était le frère...
Mais je me suis chargé de la chercher partout;
Vous saurez tout cela tantôt de bout en bout.
MYRTIL. Ah! dieux, quelle rigueur. Hé! Nicandre, Nicandre!
ACANTHE. Suivons aussi ses pas afin de tout apprendre.

Nota. Molière n'a point achevé cette pastorale héroïque.

PASTORALE COMIQUE

1666.

PERSONNAGES DE LA PASTORALE.

IRIS, bergère.
LYCAS, riche pasteur, amant d'Iris.
PHILÈNE, riche pasteur, amant d'Iris.
CORYDON, berger, confident de Lycas.
UN PATRE, ami de Philène.
UN BERGER.

PERSONNAGES DU BALLET.

MAGICIENS, dansants.
MAGICIENS, chantants.
DÉMONS, dansants.
PAYSANS.
UNE ÉGYPTIENNE, chantante et dansante.
ÉGYPTIENS, dansants.

La scène est en Thessalie, dans un hameau de la vallée de Tempé.

SCÈNE PREMIÈRE.

LYCAS, CORYDON.

SCÈNE II.

LYCAS, MAGICIENS chantants et dansants; DÉMONS.

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET.

(Deux Magiciens commencent, en dansant, un enchantement pour embellir Lycas; ils frappent la terre avec leurs baguettes, et en font sortir six Démons, qui se joignent à eux. Trois Magiciens sortent aussi de dessous terre.)

TROIS MAGICIENS CHANTANTS.

Déesse des appas,
Ne nous refuse pas
La grâce qu'implorent nos bouches.
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de diamants,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton masque, ta coiffe et tes gants.

UN MAGICIEN, seul.

O toi, qui peux rendre agréables
Les visages les plus mal faits,
Répands, Vénus, de tes attraits
Deux ou trois doses charitables
Sur ce museau tondu tout frais

LES TROIS MAGICIENS CHANTANTS.

Déesse des appas,
Ne nous refuse pas
La grâce qu'implorent nos bouches.
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de diamants,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton masque, ta coiffe et tes gants.

DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET.

(Les six Démons dansants habillent Lycas d'une manière ridicule et bizarre.)

LES TROIS MAGICIENS CHANTANTS.

Ah! qu'il est beau
Le jouvenceau!
Ah! qu'il est beau! ah! qu'il est beau!
Qu'il va faire mourir de belles!
Auprès de lui les plus cruelles
Ne pourront tenir dans leur peau.
Ah! qu'il est beau
Le jouvenceau!
Ah! qu'il est beau! ah! qu'il est beau!
Ho, ho, ho, ho, ho, ho, ho!

TROISIÈME ENTRÉE DE BALLET.

(Les Magiciens et les Démons continuent leurs danses, tandis que les trois Magiciens chantants continuent à se moquer de Lycas.)